

Les États-Unis et la sculpture française

DIALOGUE ENTRE LAURE DE MARGERIE ET LOUIS-ANTOINE PRAT, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU LOUVRE

À l'occasion du prochain voyage des Amis du Louvre dans les musées américains de la côte Est, Louis-Antoine Prat a rencontré l'historienne de l'art Laure de Margerie qui vient de publier le fruit de son travail de recensement des sculptures françaises dans les collections publiques américaines.

Votre livre est absolument merveilleux, extraordinairement documenté.

Ce n'est pas seulement un livre sur la sculpture mais un livre sur les États-Unis, leur histoire, leur société, leur rapport à l'art. Quelle a été votre méthode ?

Laure de Margerie : J'ai commencé en 2009 la constitution d'une base numérique consacrée aux sculptures françaises sur le modèle de ce qui existe au Louvre avec la base Lafayette pour l'art américain dans les collections françaises. Elle est accessible sur le site frenchsculpture.org. Même si ce travail n'est pas encore terminé, j'ai trouvé qu'il était temps de le mettre en perspective. Le répertoire, la base de données en ligne, c'est un outil. J'avais vraiment envie de raconter l'histoire de ces œuvres, comment elles sont arrivées aux États-Unis, pourquoi les Américains les ont collectionnées.

Vous avez retrouvé 13 500 sculptures françaises aux États-Unis, et vous

dites qu'il en reste quelques milliers à recenser. Peut-on dire que la sculpture française est davantage collectionnée, plus connue aux États-Unis que les autres sculptures, italienne, espagnole ou anglaise ?

La sculpture française tient vraiment une place très particulière aux États-Unis, aussi bien dans l'espace public que dans les musées. Et cela commence dès les origines : les premiers sculpteurs officiels de la jeune nation américaine sont exclusivement français, ils s'appellent Caffieri, Houdon et David d'Angers. À partir de 1860, lorsque les Américains commencent à collectionner et que l'art devient en Amérique un objet de délectation, ils s'appellent Barye, puis Rodin, Maillol.

Ce goût spécifiquement français, c'est au fond la suite de l'aide de Louis XVI aux insurgés et l'aide de 1917 : La Fayette, nous voici ! Une forme de réciprocité...

Il y a un autre aspect important pour expliquer cette domination française, que l'on observe également en architecture jusqu'à l'Art déco. Un des grands atouts de la sculpture française a été son système de formation. Les sculpteurs français étaient extrêmement reconnus grâce à leur formation à l'École des beaux-arts ou dans d'autres ateliers. Par exemple, un sculpteur du xx^e siècle comme Gaston Lachaise, quand il commence à recevoir des commandes aux États-Unis, les reçoit parce qu'il a été formé en France.

Il y a beaucoup de documents photographiques dans votre livre, notamment d'anciens clichés passionnants sur les intérieurs des collectionneurs américains. Le chapitre sur la sculpture comme décor illustre bien la richesse dont étaient pourvus à l'époque du Gilded Age les magnats des chemins de fer, pour décorer leur jardin et leur maison.

C'était très important que le lecteur se rende compte que ces œuvres qui sont souvent aujourd'hui dans des musées ont eu un passé chez des collectionneurs privés, et de les voir dans leur environnement premier. Cela rend l'histoire de l'œuvre et du goût bien plus parlante.

“ Les sculptures françaises jouent un rôle d'ambassadeur qui met en valeur notre culture. ”



Laure de Margerie et Louis-Antoine Prat.

On a l'impression en lisant votre livre que la passion pour la sculpture est davantage celle des collectionneurs que des conservateurs.

Dès la création des musées américains, les collectionneurs ont joué un rôle essentiel, en liaison avec le Board of trustees dont ils étaient souvent membres. Ils travaillaient en étroite collaboration avec les marchands, qui étaient pour la plupart européens. Après la Seconde Guerre mondiale, les conservateurs et les historiens d'art ont pris de plus en plus d'importance.

Est-ce que les musées américains continuent à acheter beaucoup de sculptures ?

Oui, surtout des pièces exceptionnelles.

Trouvez-vous que cette fuite des œuvres soit une perte pour le patrimoine français ?

Avoir ces sculptures aux États-Unis permet aux Américains de savoir ce qu'est

l'art français. Elles jouent alors un rôle d'ambassadeur qui met en valeur la culture française.

Vous vous intéressez aussi à un autre sujet, tout à fait contemporain : le déboulonnage des statues aujourd'hui aux États-Unis. Vous comprenez cela ?

J'ai passé ma carrière au musée d'Orsay à étudier la sculpture du XIX^e siècle, à la défendre, à la préserver, à la faire aimer. J'ai évolué dans mon appréciation de cette remise en cause, parce que je pense, y compris en France, qu'il n'est plus possible de rendre hommage dans l'espace public à des personnalités qui ont offensé, méprisé, tué une partie d'une population, quelle qu'en soit la raison. Alors je ne suis pas pour la destruction, je ne suis pas pour le vandalisme, mais je suis pour la mise à l'écart de ces sculptures qui devraient peut-être être présentées dans un lieu dédié à l'histoire, mais pas comme un hommage qui ne serait pas remis en question. ■



À LIRE

Laure de Margerie, avec la participation d'Antoinette Le Normand-Romain, *La Sculpture française, une passion américaine*, éditions Snoeck, 512 p., 49 €.